

LA GAZETTE DROUOT



M 01676 - 2619 - F: 3,50 €



en couverture

Moret-sur-Loing par Sisley en 1889, un tableau ayant appartenu à Jacques Fauchier-Magnan

focus

Une collection, une vie : les œuvres de Marie Vassilief de Claude Bernès

décryptage

Les Rothschild au XIX^e siècle ou la porcelaine de Sèvres à la folie !

**L'AGENDA
DES VENTES**
DU 16 AU 24 MAI
2026

Une enfance chère à Catherine Lusurier

Le portrait réapparu d'un petit écolier vient **étoffer le corpus succinct de l'œuvre de cette peintre brillante**, gravitant dans le cercle des Drouais père et fils, et demeurée longtemps méconnue.

PAR PHILIPPE DUFOUR

S'accordant une pause entre deux exercices, *Le Jeune Écolier* accoudé à sa table de travail adresse un franc sourire au spectateur. Le rose aux joues, son visage au modelé plein de douceur atteste d'une main experte, tout comme le rendu de l'écharpe blanche savamment nouée. L'autrice de ce beau portrait s'appelle Catherine Lusurier, peintre parisienne dont l'œuvre s'est épanouie dans l'ombre d'une parentèle illustre. La jeune femme a grandi au cœur de la dynastie des Drouais, artistes et académiciens ayant leurs entrées à Versailles. Attirée par le dessin, Catherine s'est formée dans l'atelier de son oncle, le peintre Hubert Drouais (1699-1767), époux de Marie-Marguerite Lusurier. Elle vivra d'ailleurs avec eux dans leur maison de la rue des Orties, sise paroisse Saint-Roch à Paris.

à savoir

Samedi 30 mai, Joué-lès-Tours.
Hôtel des Ventes Giraudeau OVV.
M. Millet.

À la mort du maître, l'adolescente prolonge son apprentissage sous la houlette de son cousin François-Hubert Drouais (1727-1775), l'un des portraitistes de la famille royale, mais aussi des deux favorites de Louis XV, mesdames de Pompadour et du Barry. Dans l'atelier familial, travaille également Jean-Germain (1763-1788), fils de François-Hubert, que Catherine fixera en train de dessiner sur une toile de 1778 conservée au Louvre. S'inscrivant dans la tradition familiale, la jeune fille va se passionner pour le portrait, un genre pour lequel elle manifeste un talent précoce. En témoigne celui d'un homme de qualité exécuté avec brio à l'âge de 18 ans (musée Carnavalet).

Dessinateurs et polissons

En mai 2001, paraissait dans la revue britannique *Apollo* un article de l'historienne de l'art Helen Ashmore, intitulé « Catherine Lusurier (1752-1781) : A Woman Painter in Eighteenth Century Paris », où elle recensait 21 œuvres comme étant avec certitude de sa main. Un corpus des plus minces, qui s'explique par la mort de l'artiste à 28 ans et par le fait que son œuvre fut souvent réattribuée à d'autres, en particulier à François-Hubert Drouais. À la lecture de

cette liste, une autre constatation s'impose : son sujet préféré aura été la figure de l'enfant étudiant. Ce thème, relevant autant du portrait que de la figure de fantaisie et de la scène de genre, fut très apprécié durant tout le XVIII^e siècle et exploité avec succès par de nombreux artistes : Jean Siméon Chardin, auteur de *L'Enfant au toton* (musée du Louvre) rivalisant avec Jean-Baptiste Greuze et son *Petit paresseux* endormi sur un livre (musée Fabre, Montpellier). Parmi tous ces enfants plus ou moins studieux, les petits dessinateurs – et dessinatrices, comme en témoigne son portrait d'une fillette à la Kunsthalle de Brême – semblent avoir été particulièrement chéris par Catherine Lusurier. Il n'est pas impossible que le motif de ces artistes en herbe – alors désignés sous le terme de « polissons » ! – lui ait été inspiré par son parent et professeur François-Hubert, auteur du *Jeune élève*, carton à dessin sous le bras, exposé au Salon de 1761 et dont une copie figure aujourd'hui dans les collections du Louvre. Sur ce thème pictural, la jeune femme livrera quelques-unes de ses meilleures compositions, tel le lumineux *Portrait d'un jeune artiste* crayonnant des sanguines : la toile devait être adjugée 425 707 € à New York le 20 mai 2025... ■



Catherine Lusurier (1752-1781), *Le Jeune Écolier*, huile sur toile, 56 x 46 cm.

Estimation : 20 000/30 000 €